

Légation de Suisse

Rome, le 31 janvier 1919.

en

ITALIE.

*La
in circulation*RAPPORT POLITIQUE. N°4.

Monsieur le Conseiller Fédéral,

J'ai l'honneur de vous remettre, ci-inclus, un rapport qui a été rédigé sur ma demande par un Suisse arrivant de Fiume. Vous y trouverez des détails inédits sur les divers incidents qui se sont produits dans cette ville ces derniers temps.

Depuis lors la situation ne s'est nullement calmée. Bien au contraire. La majorité des journaux continuent à faire campagne pour l'annexion de toute la Dalmatie. Seuls les socialistes font opposition à toute annexion. D'autres journaux, en petite minorité, cherchent une solution intermédiaire et s'efforcent de montrer les dangers d'agrandissements territoriaux qui ne seraient pas entièrement justifiés au point de vue des principes des Nationalités. Parmi ces journaux modérés, le "Corriere della Sera" est toujours le plus éloquent.

Mais une foule de faits viennent chaque jour entretenir et raviver les passions nationalistes. C'est le Conseil Communal de Zara qui proclame par un acte public la volonté de cette ville et de toute la Dalmatie d'être réunies à l'Italie. C'est la Chambre du Travail de Zara qui publie un ordre du jour dans le même sens. Ce sont les étudiants Dalmates qui arrivent à Rome, acclamés par leurs collègues et par la population, et qui provoquent de bruyantes manifestations. C'est l'évêque de Spalato qui traverse l'Adriatique pour venir révéler au Pape le progrès du bolchévisme, résultat de l'agitation créée en Yougo-Slavie par les compétitions nationales. Ce sont les encouragements envoyés aux Nationalistes italiens



par les Roumains qui dénoncent " l'impérialisme yougo-slave". Ce sont, enfin, chaque jour des nouvelles de conflits entre Italiens et Yougo-Slaves, et des démonstrations violentes sur quelque point de l'Istrie ou de la Dalmatie.

J'ai l'impression que le Gouvernement qui a encouragé lui-même cette campagne, utile à ses revendications à la Conférence de Paris, commence à s'effrayer des proportions qu'elle a prise, mais se trouve empêché de jeter un peu d'eau froide sur toute cette ébullition. En effet, les manifestations nationalistes ont fini par provoquer des contre-manifestations dans les milieux socialistes, que je vous ai signalées récemment et qui continuent: les éléments révolutionnaires ne manquent pas d'exploiter tout ces bruits et cherchent à montrer aux masses qu'on veut entraîner l'Italie dans de nouvelles aventures sanglantes.

Les ennemis de la France - et ils sont nombreux dans les milieux conservateurs - trouvent dans ces querelles l'occasion de prétendre une fois de plus que l'Italie a été jouée par la France, qui s'est servie d'elle pour réaliser ses idées de revanche et qui maintenant conteste à l'Italie le fruit de ses victoires. Dans les milieux cosmopolites on assiste à des discussions curieuses et pénibles, et l'on entend, les personnes les plus raisonnables, prononcer les paroles les plus injustes. Le nationalisme qui est le sentiment dominant et caractéristique de cette époque, et qui a remplacé dans les classes dirigeantes tout autre sentiment collectif tel que la foi religieuse ou le respect monarchique, produit partout les mêmes résultats ~~XXXXXXXXXX~~ - Chacun ne voit que l'intérêt de son pays, la grandeur de sa race et ses droits personnels. Et nul ne tiendrait compte des idées de M. Wilson, si elles ne répondaient pas aux aspirations encore mal exprimées des masses populaires. C'est une constatation évidente mais douloureuse. Et nous sommes les seuls, nous autres Suisses, qui soyons arrivés à une conception de patrio-

3.

tisme plus éclairée et plus humaine.

Au point de vue économique, on ne note pas encore de changements sensibles. Les prix des denrées sont toujours aussi élevés, sauf quelques exceptions: par exemple le lait qui se payait un franc le litre, est tombé à soixante-dix centimes; les oeufs qui se payaient un franc pièce, sont tombés à soixante centimes. Les restrictions sont toujours sévères et l'on note devant les épiceries, les laiteries et même devant les marchands de tabac, des queues interminables surveillées par la gendarmerie. Ce peuple supporte avec une patience admirable les privations dont il n'avait autrefois aucune idée. Le peuple italien a fourni au cours de cette guerre des preuves de résistance vraiment extraordinaires et dont, à l'étranger, on ne le croyait pas capable.

Un de mes collaborateurs vient d'avoir une conversation intéressante avec Mgr. Tedeschini, Substitut Secrétaire d'Etat du St. Siège, qui lui a fourni les détails suivants sur l'attitude de la papauté à l'égard de la Conférence de Paris:-

Le St. Siège n'est pas représenté officiellement, comme vous savez, à la conférence, mais il s'en félicite vivement car il a compris que la situation d'un représentant du Pape au milieu des conflits des diplomates, serait à cette heure-ci très épineuse. Le St. Siège a cependant chargé Mgr. Cerretti de se tenir en contact avec M. Wilson et avec d'autres délégués des Puissances. Il se peut que ce prélat se rende ensuite de Paris en Amérique. Le Pape n'aurait, pour le moment, aucune intention d'intervenir dans les discussions internationales. Il se réserve cependant d'intervenir plus tard dans les conférences postérieures, et il ne man-

4.

quera pas de soulever la question de la situation du St. Siège, pour demander aux Puissances des garanties internationales qui lui font défaut à cette heure. C'est du moins ce que Mgr. T. a laissé comprendre. Il ne faut pas oublier, en effet, que si l'autorité du Pape est reconnue officiellement par la plupart des Etats, elle ne jouit pas cependant de garanties spéciales de la part de ces Etats. La seule Puissance qui ait garanti au Souverain Pontife sa souveraineté, est l'Italie; mais la loi des garanties votée par le Gouvernement italien lorsque Rome fut proclamée capitale du Royaume, n'a jamais été reconnue par le Pape lui-même. L'Italie, si elle devenait républicaine ou socialiste, pourrait donc invoquer ce fait contre la papauté. Il me paraît donc naturel que le Gouvernement pontifical désire recevoir de la part des autres Etats des assurances plus précises.

Mgr. T. nie l'existence de négociations entre le St. Siège et le Gouvernement italien. Cependant chacun sait, comme je vous l'ai écrit récemment, que les relations sont de plus en plus étroites entre le Quirinal et le Vatican, mais elles ne sont pas de caractère officiel.

Vous savez qu'il vient de se former en Italie un parti catholique populaire, à bases démocratiques, qui ne manquera pas de faire parler de lui dans les prochaines élections. On se dit enchanté, au Vatican, de cet événement. Le Non expedit n'existe plus. Les catholiques italiens ne sont plus empêchés de se rendre aux urnes; au contraire, on les y encourage. Le Pape, sans intervenir le moins du monde dans les questions politiques intérieures, est heureux d'avoir un parti sur lequel l'Eglise puisse s'appuyer. Il aura ainsi un moyen d'action sur le Gouvernement italien. Maintenant que l'Autriche ne compte plus et que la France a rompu ses relations avec le

5.

St. Siège, il me paraît naturel que la papauté désire pouvoir compter sur le Gouvernement italien pour faire valoir les intérêts de l'Eglise romaine dans les pays d'outre mer et spécialement en Asie.

Mgr. Tedeschini approuve vivement que la Suisse fasse valoir sa situation d'Etat neutre et maintienne avec énergie son indépendance absolue. Au sujet de l'entrevue du Pape avec M. Wilson, il affirme que la question de la situation de l'Eglise catholique n'a pas été abordée. Nous devons en conclure que la conversation du Pape avec le Président n'a eu d'autre objet que la Ligue des Nations et la situation générale de l'Europe.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, les assurances de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse en Italie:

Annexe: 1 rapport.



~~CONFIDENTIEL.~~

Il est difficile de s'imaginer l'état de surexcitation, d'énerve-
ment des habitants de Fiume. Je parle surtout des Italiens au milieu des-
quels j'ai passé la plus grande partie de mon temps. L'état d'esprit de
ces gens ~~qui~~ se justifie par l'incertitude dans laquelle ils se trouvent
depuis deux mois, mais il conseille de n'accueillir leurs déclarations
qu'avec une certaine prudence. Les Hongrois apparaissent un peu plus cal-
mes, mais ils sont tout aussi unanimes que les Italiens à déplorer la
conduite des Croates, qui occupèrent Fiume depuis le 23 octobre.

Voici ce que m'en a dit un officier hongrois:- Les troubles, qui
commencèrent le 23 octobre à Fiume, sont dus à la provocation par les
Croates de la population italienne. 200 soldats croates appartenant en-
core à l'armée autrichienne furent munis à Sussak (bourg slave qui n'est
séparé de Fiume que par un canal, mais qui a son administration parti-
culière) de drapeaux et de cocardes aux couleurs yougoslaves. Entraînant
avec eux tous les gens qu'ils avaient pu ramasser dans les rues de Sussak,
ils passèrent le pont et pénétrèrent à Fiume. Après avoir assommé un a-
gent de la police hongroise et pillé les maisonnettes des gardes aux en-
virois du pont, ils élevèrent des barricades autour de la caserne da
Scoglietto, saccagèrent les magasins militaires, armèrent la population
croate, ouvrirent les portes des prisons et dévastèrent le tribunal.

Les troubles recommencèrent à partir du 29 octobre. A cette date, de
nouveaux groupes de gens de toutes espèces, portant les couleurs croates,
se formèrent à Sussak et firent irruption à Fiume, où ils prirent arbi-
trairement possession des bureaux municipaux. Ils armèrent des prison-
niers (il s'agit probablement de prisonniers saaves employés aux travaux
du port, ~~MMMM~~) et firent appel aux "Sokolistes". Des mitrailleuses fu-
rent placées au coin des rues et, de nuit comme de jour, les coups de feu
se succédèrent, tirés souvent au hasard, simplement pour terroriser la
population. Le désordre était complet lorsque des contingents de troupes

firent leur entrée à Fiume.

(Ici, les avis sont contradictoires: les uns, comme l'officier hongrois, disent que l'arrivée des Serbes ne fit qu'augmenter la panique, alors que d'autres prétendent qu'elle obligea les Croates à mettre fin au saccage.) Toujours est il que les Croates qui avaient fait affluer en ville une quantité de paysans slaves des environs, voulurent profiter de l'occasion pour démontrer par la force le caractère slave de Fiume et organisèrent cortège sur cortège, distribuant à profusion des drapeaux et des cocardes yougoslaves envoyées en quantités d'Agram.

C'est alors que les Fiumani demandèrent d'urgence l'aide de l'Italie qui envoya le cuirassé "~~Emanuele~~ Emanuele Filiberto". Le 17 novembre, avec l'arrivée des troupes du général Diaz, l'ordre était rétabli.

- - - - -

Une troisième fois, des incidents se produisirent à Fiume, mais d'un caractère beaucoup moins grave que les précédents. Cette fois, il ne s'agit plus seulement des croates, mais aussi des soldats et surtout des marins français. Lors de mon passage à Trieste, on en parlait beaucoup, et un Romain de ma connaissance, rentrant précisément de Fiume, crut devoir m'~~en~~ entretenir à peu près en ces termes: " Les Français ont envers la population italienne de Fiume une attitude provocante; par contre, ils s'entendent parfaitement avec les Yougoslaves, qui les ont accueillis comme des libérateurs et leur offrent réception sur réception.

" Le commandant du premier torpilleur français arrivé à Fiume est allé rendre visite à la présidence du comité yougoslave et s'est abstenu d'en faire autant pour les autorités italiennes de la municipalité. Pendant la période " d'interregne " qui précéda l'arrivée des troupes italiennes et alliées, les marins français fraternisèrent constamment avec les Slaves, dont ils arboraient les cocardes.

Lorsqu'arriva à son tour le général commandant les forces françaises, il agit de la même manière que le commandant du torpilleur: il ne se rendit ni chez les autorités italiennes ni ~~www~~ au comité national italien.

Sur ces entrefaites survint le général Grazioli, chargé du commandement des forces d'occupation interalliées. Il appela le général français auquel il reprocha son manque d'égards vis à vis des autorités de la ville. (Le Romain en question avait vu à plusieurs reprises le général Grazioli. ~~Il se rendit~~) Le général français se rendit alors chez le président du comité national italien; celui-ci exprima son regret de ~~son~~ ce retard, à quoi le général répondit qu'il n'était dû qu'à un manque de temps. Le président du comité italien répliqua: " Vous aviez eu pourtant le temps de vous rendre chez les Yougoslaves."

Lorsque les Yougoslaves donnèrent des fêtes, ils invitèrent les officiers français, américains et ~~anglais~~, anglais, et pas les Italiens. Les Anglais et les Américains s'informèrent auprès du comité si les Italiens étaient invités. Sur la réponse négative de celui ci, ils s'abstinrent de participer aux réjouissances, tandis que les Français s'y rendirent. (Ceci se passait fin novembre.) "

C'est avec ce véritable réquisitoire contre les Français que j'arrivai à Fiume où, comme mes compagnons, je fus bien étonné de voir que les soldats français se promenaient dans les rues tout aussi tranquillement que les autres soldats alliés. Les patrouilles qui parcourent la ville ne sont, il est vrai, ^{que} composées de carabiniers italiens, d'un soldat américain et d'un soldat anglais, mais cela est dû uniquement au fait que les Français qui sont à Fiume ne font pas partie des troupes de débarquement mais dépendent tous de l'armée d'Orient. On sait que celles ci ^{ment} viennent de créer une base à Fiume pour le ravitaillement de ses troupes. Il faut ajouter à ce sujet que le général Tfranié ne put obtenir l'autorisa-

du commandement des forces interalliées d'occupation qu'après l'intervention auprès du gouvernement italien de l'ambassadeur de France à Rome.

En causant avec plusieurs membres du conseil national italien de Fiume et diverses personnes mêlées de près aux récents événements, j'eus bien vite l'impression que les faits tels que me les avait exposés l'informateur rencontré à Trieste étaient pour la plupart fort explicables et prennent surtout de l'importance dans la bouche de gens dont le sang froid est quelque peu ébranlé.

A part les retards apportés par les commandants français à rendre visite aux autorités italiennes (ce dont je n'ai pas eu l'occasion de parler avec le général Tranié, mais que le ministre de la marine italien ~~avoué~~ amiral Del Bono, juge très excusables pour plusieurs raisons), les incidents se réduisent en somme à ceci: à leur débarquement, les marins français ont été aussitôt entourés par de forts groupes de Slaves, qui leur ont fait des démonstrations enthousiastes et, plus que cela, les ont conduits dans leurs cercles, dans leurs familles, les ont fait boire. Dans beaucoup de cas, c'était les jeunes femmes slaves qui ^{chaleureu} accueillait si généralement les marins qu'elles...décoraient de la cocarde yougoslave et avec lesquelles elles se rendaient (de Sussak) à Fiume, où les jeunes filles italiennes voyaient la chose d'un très mauvais oeil. Plus qu'entre hommes, c'est entre femmes que se produisirent les bagarres. Les Italiennes voulaient arracher les cocardes slaves épinglées aux blouses des marins et ceux-ci, si bien traités par les Yougoslaves, tentaient quelquefois de réagir. Quoi d'étonnant si les marins, souvent ivres, laissèrent échapper des cris peu opportuns, tels que " A bas l'Italie. M...pour l'Italie!", d'autant plus que les Slaves ne cherchaient pas autre chose que de les exciter!

Il y a une grande tendance chez les Italiens à marquer une diffé-

/ rence

entre la conduite des Français et celle des Anglais et des Américains, qui, disent ils ordinairement, a été correcte. J'ai pourtant entendu plusieurs Fiumani me raconter que parmi les marins qui vinrent de Sussak à Fiume en ----- compagnie des femmes slaves, il se trouvait aussi des Américains qui ne se firent pas faute d'adresser des coups de poing à droite et à gauche. Il y aurait même eu un assez grave incident au cours duquel un Américain aurait souffleté un grenadier italien qui aurait répondu par un coup de poignard.

A mon avis, il y a eu une certaine provocation de part et d'autre et, en tous cas, des agents dont j'ignore la nationalité, se sont employés à intensifier l'excitation des esprits. Un officier italien m'a raconté, par exemple, qu'il en avait lui même surpris un au port entrain de "monter la tête" aux marins d'un contre torpilleur français contre les Italiens.

C'est surtout aux marins français que les Italiens en veulent, et, en premier lieu aux officiers de la marine qui, éisent ils, ne faisaient rien pour calmer leurs hommes. Ils sont par contre unanimes à déclarer que le général Tranié, dès le début, a fait tout ce qui était en son pouvoir pour empêcher les incidents et qu'il y est en grande partie réussi. Il m'a été, en outre, facile de m'en convaincre au cours d'une conversation que j'eus avec le général. Celui-ci est en excellents termes avec le général Grazioli, commandant des forces d'occupation, et, déjà lors de mon passage à Fiume, il semblait que leurs efforts avaient amené une grande détente. Les Italiens de Fiume s'étaient plaints, par ex., de ce que les officiers français ne répondissent pas à leurs invitations. Eh bien, à la réception offerte par le général Grazioli, le 17 décembre, en l'honneur du Trigesimo, les officiers français étaient venus nombreux et beaucoup d'entre eux prirent part au bal qui suivit.

Au cours de cette réception, j'eus l'occasion de parler avec un

capitaine français de l'infanterie coloniale. Il jugeait fort naturel la sympathie de ses hommes pour les Yougoslaves, qui, disait il, " nous ont reçus partout avec un enthousiasme extraordinaire. Arrivant des régions désolées de la Macédoine, ils étaient surpris et ravis de cette marche triomphale à travers la Croatie et la Hongrie elle même. Et ils furent un peu déçus de l'accueil assez froid que leur firent les Italiens de Fiume. Ici, nous continuons à être accueillis très aimablement au cercle yougoslave et, avec nous, se trouvent aussi des officiers anglais et américains."

Plusieurs Fiumani m'ont demandé pourquoi la France avait envoyé à Fiume des soldats de l'Armée d'Orient (qui avaient été surtout en contact pendant la guerre avec les Slaves) au lieu de soldats de l'Armée française d'Italie, qui avaient si bien su gagner la sympathie de la population vénitienne.

Comme je l'ai dit plus haut, les incidents franco italiens de Fiume sont de peu d'importance si l'on tient compte des circonstances dans lesquels ils se sont produits. Mais, tant du côté yougoslave que du côté italien, il semble qu'il y ait des gens qui s'empressent de les exploiter. Je ne puis pas, par exemple, approuver certaines correspondances de quelques ^{journalistes} ~~correspondants~~ italiens, qui manquent d'impartialité et sont imprégnées d'un esprit peu amical. Heureusement, il y a, même à Fiume et à Zara, des personnalités qui sont de mon avis, et non parmi les moindres. Il serait ridicule de faire naître de la zizanie entre la France et l'Italie pour des questions de ce genre, mais je crois que les milieux officiels auraient tort de les négliger. Il serait, au contraire, utile de saisir chaque occasion pour les démentir ou pour les ramener à leurs justes proportions.

Une chose, en tous cas, est nécessaire et urgente: un éclaircissement au sujet des sphères d'armistice du secteur balkanique du général

Franchet d'Esperey et de celui du général Diaz. (je suppose que cette question vient d'être résolue lors de la visite à Paris du chef de l'Armée d'Orient).

En terminant, je me dois de dire combien souvent les Fiumani m'ont exprimé leurs regrets profonds, leur douleur même, pour les incidents qui s'étaient produits entre eux et les Français: " Nous le regrettons d'autant plus, me répétait on toujours, que pendant toute la guerre nous avons eu une admiration sans bornes pour l'héroïsme des Français et nous avons suivi les batailles de la Marne et de Verdun avec autant d'émotion que celles du Carso ou de la Piave. Aussi nous nous refusons à croire que l'attitude que quelques marins ou soldats à notre égard puisse être l'attitude de la France."